

DISCOURS

D'UN ORATEUR

FRANC-MAÇON,

SUR

La Morale . . . . **MACONIQUE.**
La Morale . . . . **JÉSUITIQUE.**
La Morale . . . . **TURQUE.**
Le triple Traité en faveur des . . . . . . **GRECS.**
La Victoire navale de . . . . **NAVARIN.**
Les Hauts faits de la **POLICE DE PARIS.**
La Victoire de la . . . . **RUE SAINT-DENIS.**



PARIS,

JANVIER 1828.




SIGILLUM · COLLEGII · COLUMBIÆ · NOVI · EBORACI
IN LUMINE TUO VIDEBIMUS LUMEN

DISCOURS
DE RÉCEPTION
D'UN ORATEUR
FRANC-MAÇON,

PAR LE BARON D'HÉNIN DE CUVILLERS,

Maréchal-de-Camp, Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, Officier de l'ordre royal de la Légion-d'Honneur.

TROISIÈME ÉDITION.

PRIX : 75 CENT.



PARIS,

Chez DELAUNAY, libraire, Palais-Royal, n.° 243.

1er. JANVIER. — 1828.

TABLE

Des Matières.

PARIS, IMPRIMERIE DE C. FARCY,
RUE DE LA TABLETTERIE, N° 9.

AVERTISSEMENT.

La première partie du discours qui va suivre, ne renferme que des généralités sur la *Morale religieuse et politique*. Il n'en est pas de même de la seconde partie; celle-ci présente quelques observations sur plusieurs actes de divers gouvernemens.

Les sages réglemens de la Franche-Maçonnerie défendent de parler en Loge∴, d'opérations et de nouvelles politiques. L'auteur du présent écrit, s'est donc borné à publier son discours par la voie de l'impression, tant pour la première que pour la seconde partie, en usant

du droit que lui accorde l'Art. VIII de la CHARTE CONSTITUTIONNELLE, *de publier et de faire imprimer ses opinions, en se conformant aux lois qui doivent réprimer les abus de cette liberté.*



DISCOURS

DE RÉCEPTION

D'UN ORATEUR

FRANC-MAÇON.

PREMIÈRE PARTIE.

Paris, 25 Novembre 1827.

T.·. V.·. et vous mes F.·. dans tous vos grades, emplois et dignités.

Si jamais on eut sujet de trembler en commençant un discours, vous qui connaissez les talens et l'éloquence de l'Ill.·. *Orateur*, auquel je suis appelé à succéder, vous avouerez franchement que je dois surtout éprouver le sentiment pénible de la crainte.

En effet, mes F.·., malgré les refus formels que j'opposai à ma nomination, et qui m'étaient dictés par la défiance que m'inspire la faiblesse de mes moyens, je me trouve contraint comme malgré moi, à remplacer l'Ill.·. F.·. N.·. N.·.

que vos vœux éclairés ont appelé à de plus hautes fonctions, qui réclamaient des talens éprouvés. Nous jouissons tous maintenant d'une pleine satisfaction, en le voyant briller à l'Orient de ce noble atelier, qu'il préside aujourd'hui avec tant d'éclat et de dignité.

Comment pourrais-je, mes F.·., vous inspirer un véritable intérêt, lorsque les voûtes de ce Temple sacré, ont si souvent retenti de brillantes allocutions, auxquelles mon éloquent prédécesseur vous a habitués. Ajoutez encore, que je parle ici en présence d'une assemblée d'illustres Francs-Maçons, tous distingués par des talens en tout genres; j'en obtiendrai d'autant plus difficilement les suffrages, qu'ils ont contracté un plus grand attachement, pour celui dont je vais si faiblement remplir les fonctions.

Cependant, mes Frères.·., si j'ai dû m'attendre aux inconvéniens que je viens de signaler, et qui me sont personnels, j'ai dû aussi me bien persuader, qu'en venant prendre possession d'un emploi d'Orateur, ma langue ne pouvait rester muette, en se condamnant à un silence, qui paraîtrait peu convenable à la circonstance. Je suis donc forcé, d'éprouver et d'employer tout à la fois, deux sentimens bien différens, qui, par leur nature contraire, offrent un contraste évident de crainte et de témérité.

Mais, bannissons cette crainte, et retranchons-

nous pour ainsi dire, à l'abri du zèle qui m'anime pour la Franche-Maçonnerie.·., surtout en vous montrant une ardente ferveur, non seulement pour en propager les sublimes principes, mais encore pour en mettre en pratique la morale philosophique la plus pure; pour protéger et défendre, autant qu'il est possible, tous les hommes de quelque croyance et de quelque opinion religieuse et politique qu'ils puissent être; pour travailler à les éclairer, en leur prodiguant nos conseils, et en leur enseignant les moyens de conjurer les malheurs, dont l'humanité est sans cesse menacée par les *rigueurs salutaires* du fanatisme religieux et par la tyrannie orgueilleuse des absolutistes.

Ma détermination téméraire, en acceptant un emploi au-dessus de mes forces, ne pourra jamais, et je dois en convenir, justifier entièrement les illusions d'un amour-propre mal déguisé. Mais enfin, mes Frères.·., laissez-moi croire un instant, que le zèle et la bonne volonté qui m'animent, puissent devenir à vos yeux la monnoie du talent.

Quoiqu'il en soit, mon obéissance en acceptant les fonctions d'Orateur de cet atelier.·., me donne en quelque sorte des droits à votre indulgence. C'est à l'instant même que je vais, avec votre permission la mettre à l'épreuve; je vais proclamer en votre présence, quelques-unes des sublimes vérités, qui forment la base de

la morale divine; que professent et mettent en pratique, tous les vrais Francs-Maçons à tel rite qu'ils puissent appartenir.

L'*unité dans la Franche-Maçonnerie*, et nous devons y faire bien attention, mes Frères.·., consiste bien moins dans le rite, que dans l'unité de doctrine et dans la pureté de la morale. Cette unité de doctrine et cette pureté de morale sont de rigueur, tandis que les rites, les cérémonies, le style figuré et les emblêmes, très importans sans doute, peuvent néanmoins varier sans inconvénient, et servir de passe-tems aux esprits superficiels, qui ne comprendraient pas bien, le but moral et sublime de la franche-maçonnerie.

L'essai que je vais tenter, mes F.·., n'est pas destiné à votre instruction, puisque, moi-même, je viens ici pour m'éclairer auprès de vous et pour réclamer vos conseils et votre appui.

Je m'exprimerai le plus brièvement qu'il me sera possible. J'aurai attention de ne me permettre dans cette première partie, que des généralités sur la morale religieuse et politique. Je ne m'écarterai point des sages réglemens de la maçonnerie, qui, dans nos assemblées, nous défendent expressément de parler sur les opérations des gouvernemens et encore moins d'y nommer les personnages en place, entachés d'immoralité, ou criminels de *leze-nation*, ou, de *lèze-majesté*.

Je me bornerai à vous exposer d'abord, que le *but des francs-maçons*, est de combattre sans relâche nos propres vices, afin de vaincre nos passions et nos préjugés. Nous devons ensuite déjouer courageusement l'absurde superstition, qui ne tend qu'à abrutir les hommes par l'ignorance, et à les fanatiser par un système perfide de jongleries et de terreur. Il n'est pas moins important de démasquer cette maligne et profonde hypocrisie Ignacienne, qui se joue de la religion et des lois, avec autant de mauvaise foi que d'impudeur; il faut s'opposer avec courage, au fanatisme qui, par ses intrigues et par ses crimes, troubla tant de fois l'ordre social, imposa aux Ministres d'Etat, le joug abject de la corruption jésuitique, compromit les Souverains et fit le malheur des peuples.

Je dirai en second lieu, que la *définition* de la *Franche-Maçonnerie*.·., telle qu'on doit la concevoir, consiste, dans le respect et l'obéissance au Roi, dans l'accomplissement de tous nos devoirs, dans la recherche et la manifestation de la vérité, dans la pratique de toutes les vertus, et enfin, dans la *confraternité générale* avec les hommes de toutes les religions, de tous les gouvernemens, de tous les pays et de toutes les couleurs.

Ce principe d'une confraternité générale avec tous les hommes, de telle religion qu'ils puissent

être, serait bien mal interprété, si on voulait en faire le sujet d'un reproche sérieux. Ce n'est point en haîne des religions que ce principe est établi ; car notre devoir est de les respecter toutes en général, principalement, la *religion de l'État*, à laquelle nous devons les respects les plus profonds. La loi qui nous en impose l'obligation, n'est point inquisitoriale, puisqu'elle accorde *liberté entière de conscience*. La loi réprime au contraire, le théocrate intolérant, fanatique et furieux qui, le poignard à la main, s'écrie avec frénésie : CROIS ! OU JE TE TUE.

Par le mot religion, on doit entendre tout ce qui a rapport aux dogmes, aux mystères révélés, aux miracles surnaturels, ainsi qu'aux rites et aux cérémonies extérieures du culte. On sait combien est grand l'attachement des peuples pour ces objets sacrés de leur vénération, qu'ils défendirent toujours avec courage, et qu'ils vengèrent avec tant de fureur.

De toutes les offenses qu'on puisse faire à un peuple religieux, la plus grave sans doute, est celle qui aurait pour objet, d'outrager la religion qu'il professe et surtout de la tourner en ridicule. Si nous voulons fraterniser avec tous les hommes, pour vivre en paix avec eux, leur faire du bien, et les engager à nous rendre la pareille, nous ne pouvons y parvenir que par une tolérance parfaite pour toutes les religions, et

nous devons toutes les respecter sans les juger.

Il n'en est pas de même de la saine morale qu'on doit appeler morale philosophique, c'est-à-dire morale de la sagesse, dont la pratique forme un véritable culte religieux, ou plutôt une Religion, la seule universelle par le fait.

La morale, qui nous ordonne d'aimer notre prochain comme nous même, fut de tout tems honorée chez tous les peuples, dans tous les pays, et elle appartient à tous les cultes religieux. Cette religion de la morale philosophique, par sa nature et son essence, n'a jamais produit et ne peut jamais produire aucune immoralité religieuse, politique et particulière, aucun désordre, aucune guerre, aucune cruauté; cette religion, et je le répète, est donc la seule *universelle*.

Le mot *catholique* (1) qui signifie aussi *universel*, appartient à la Religion de la morale philosophique, de préférence aux religions théocratiques, qui foulent aux pieds la morale chrétienne et refusent de pratiquer la charité.

Une religion théocratique, intolérante et anti-chrétienne, est une monstruosité dans un Gou-

---

(1) CATHOLIQUE, mot dérivé du grec καθολικὸς (katholikos) qui signifie universel, formé de κατὰ (kata) *par*, et de ὅλος (olos) *tout*. C'est-à-dire, *qui est répandu partout*.

vernement et ne peut se dire *Religion d'Etat*, eût-elle usurpé le nom de *Catholique*, qui n'est alors qu'un titre de courtoisie qu'on ne veut pas contester.

Depuis la plus haute antiquité, on a vu des systèmes religieux varier à l'infini, paraître et disparaître ; tous eurent la prétention, de croire que leurs sectaires étaient les seuls vrais croyans ; mais aucune Religion n'a pu encore se flatter d'être universellement répandue. La preuve en est incontestable, car, sans garantir la précision des calculs statistiques, on sait que sur un milliard d'habitans qui peuplent la terre, les Mahométans y sont plus nombreux que les Chrétiens ; parmi les chrétiens il y en a autant d'orthodoxes que d'hétérodoxes, et dans le reste du globe, les Payens et autres.... sont beaucoup plus nombreux que tous les mahométans et les chrétiens réunis. Où est donc la *Religion universelle?*

Pour être entendu de tous les hommes, il est nécessaire d'employer un langage général, qui soit en harmonie avec les intérêts de tous les peuples, au moral, en politique et en religion. Ce langage est celui de la philosophie, c'est-à-dire, le langage du simple *bon sens*, auquel cependant, le *parti-prêtre*, a toujours déclaré une guerre si implacable.

L'esprit philosophique, qui doit nous animer

tous, mes frères ∴, n'est autre chose que l'inspiration céleste de la raison; l'auteur de la nature, en dépit du mauvais génie, l'y a placée au fond de nos cœurs, elle y imprime cette élévation d'ame qui porte l'homme réfléchi, à se mettre au dessus des préjugés du vulgaire ignorant, stupide et superstitieux.

La philosophie, mes frères ∴, depuis trop long-tems, est calomniée et persécutée par la tyrannie théocratique, et par la tyrannie des gouvernemens absolus. Ces deux fléaux de l'humanité, engendrés par l'ignorance et la corruption, contractèrent ensemble dans tous les tems, une alliance ou plutôt une ligue odieuse, la plus intime et la plus funeste. C'est ainsi que cette double peste, parvint si facilement à en imposer à tous les peuples, pour les tromper, les opprimer et les spolier sans résistance.

Plus un gouvernement est absolu et cruel, plus on le voit favoriser le *parti-prêtre*, c'est-à-dire le parti des mauvais prêtres, lui accordant une confiance aveugle, et se courbant honteusement sous le joug sacerdotal. L'influence de ce joug est si pernicieuse, qu'elle n'est parvenue que trop souvent, à pervertir les Agens de l'autorité souveraine, et à les obliger de mettre en pratique les principes tyranniques de la morale théocratique la plus corrompue.

SECONDE PARTIE,

Qui ne doit pas être lue en loge.·.

L'histoire ne nous offre que trop d'exemples de l'influence théocratique, qui, toujours, fit également le malheur des Souverains et celui des Peuples. La *Péninsule* en est présentement la plus triste preuve. Nos Ministres d'Etat, mal inspirés et mal conseillés par le jésuitisme, y envoyèrent nos soldats ; ils y ont prodigué sans mesure les trésors de la nation française; ils y sont parvenus à faire disparaître, le système représentatif; ils y ont déchiré les constitutions, pour y rétablir l'absolutisme, si favorable à la propagation du pouvoir des prêtres. La France, soudoie en Espagne l'apostolicisme, le *sacerdotalisme*, le monachisme, et enfin l'infernal jésuitisme ultramontain, l'ame et le conseil de toutes les sectes théocratiques Européennes. Pouvaient-ils faire autrement, ces Agens du pouvoir? ne sont-ils pas obligés de s'humilier honteusement sous le joug impérieux des jésuites?

Le Ministère français n'a d'ailleurs fait ouvertement en Espagne, que ce qu'il exécute tous les jours sourdement en France. Ne l'y voit-t-on pas travailler sans relâche, de gré ou de force, à saper par les fondemens notre système représentatif? on

l'y voit employer sans vergogne, de scandaleuses fourberies électorales, ainsi que tous les autres moyens de la mauvaise foi la plus éhontée, afin d'empêcher l'effet de la loi, qui accorde au peuple, le droit d'avoir des députés *de son choix*. C'est pour y substituer frauduleusement des Députés en quelque sorte du choix des Ministres, c'est-à-dire des députés *jésuitisés*, qui, séduits ou corrompus, par les détestables principes des jésuites, font de leurs votes une marchandise, et abdiquant leur conscience, mettent en pratique cette infâme *Morale des intérêts*, si perverse, si anti-chrétienne et si nuisible à tous les gouvernemens.

Ce n'est pas tout encore; ne voit-on pas aussi ces mêmes Agens du pouvoir, violer sourdement et quelque fois même, très ouvertement, les principes sacrés de la Charte Constitutionnelle, qui nous a été octroyée par Louis xviii, de glorieuse mémoire?

Pourrait-on révoquer en doute, que cette charte qui, malgré ses imperfections, est si salutaire pour le bonheur de la société, ne soit en butte aux attaques inconstitutionelles de nos Ministres d'Etat et de leurs *séides* les plus dévoués. Tous enfin, essayent sans cesse de la déchirer, de la mettre en pièce, d'en disperser les lambeaux, pour la faire disparaître et y substituer le régime de l'absolutisme? Pré-

tez un moment l'oreille, à Paris et ailleurs, dans tous les salons des *ultras* fanatiques qui ne rêvent que le pouvoir absolu; vous y entendrez l'écho répéter constamment: *plus de charte! à bas la charte!* Bientôt la France n'aurait plus rien à envier à l'Espagne, à ce malheureux pays, infesté par de nombreuses bandes de révoltés, où l'on voit des listes de proscription, des potences dressées, des prêtres, des moines, des jésuites, tous factieux, tous comblés de richesses, à côté d'un gouvernement pauvre et sans force, et enfin, une population épuisée de misère.

Veut-on encore une autre preuve de cet accord funeste, entre la tyrannie du pouvoir arbitraire et absolu, et l'implacable tyrannie du pouvoir théocratique, qui ne respire que vengeance et exécutions sanguinaires? il suffit de se reporter en Orient; on y verra un exemple récent, qui offre en ce moment à l'Europe indignée, le spectacle hideux d'un Souverain qui, en proie aux accès de la plus violente colère, effraye ceux qui l'environnent, et jusqu'à ses plus fidèles serviteurs, craignant pour eux-mêmes les effets de la rage, dont ce tyran semble n'être plus le maître. Non content d'avoir fait massacrer depuis six années, des peuplades entières de Grecs, qu'il traita toujours avec barbarie, le Sultan s'indigne et s'irrite de la résistance que lui opposent les Gouvernemens chrétiens; c'est un

crime à ses yeux, que d'oser l'empêcher de boire le sang de ses sujets, dont il devrait être le père et non le bourreau. Toujours obstinément entêté, de son horrible système de destruction et de massacres, il a recours à la religion du grand Prophète, fondateur de la religion *Islamique*, devenue, dans l'Empire Ottoman, *Religion d'état* que le *Grand-Seigneur* professe et protège à coups de sabre. Ce prince absolu n'a-t-il pas eu en Europe, des imitateurs qui, autrefois, d'après les conseils de la théocratie Européenne, ont également et trop souvent employé les rigueurs salutaires *à la Laurentie*, les Saint-Barthélemy, les massacres, les Auto-da-fé d'hérétiques, de schismatiques, de juifs, d'impies, d'incrédules, etc. etc.; ainsi que les dragonades, les sabrades, les fusillades, sans oublier les lettres de cachet, les exils, les confiscations de biens, etc. etc.

Il n'est donc pas étonnant, que le Souverain de la Turquie ait adopté et mis en pratique, les principes et la morale du *parti-prêtre* musulman. C'est là que les *Imans* et les *Ulémas* propagent avec tant de fanatisme, les détestables principes du Mahométisme qui, de même que le Jésuitisme, conseille et ordonne toutes sortes de crimes dans l'intérêt de la religion, et par raison d'Etat.

Cette religion de Mahomet, offre bien cer-

tainement une analogie remarquable, avec la religion des jésuites, dont le véritable système anti-chrétien, plein d'hypocrisie et de mauvaise foi, consiste à tromper les hommes, à frapper de terreur ceux qui refusent de se soumettre à leur domination, et à persécuter et même à faire périr par toutes sortes de moyens criminels, les hérétiques, les schismatiques et ceux qu'ils appellent impies, sous le spécieux prétexte de venger le ciel des attentats de l'incrédulité.

On ne doit plus être surpris, si le *congréganisme jésuitique* et ultramontain, exprime aujourd'hui, mais d'une manière assez embarrassée, les vifs regrets, que lui inspire la célèbre victoire navale remportée par les chrétiens, sur la flotte Turco-Egyptienne, dans le port de Navarin. La secte ignacienne, apostolique et ultramontaine, a ses raisons particulières, pour regretter de voir disparaître l'influence musulmane qui disciplinait les Souverains de l'Europe.

Il est bien vrai, qu'on ne peut contester l'obligation indispensable, d'établir entre les Puissances chrétiennes, des contre-poids politiques, pour neutraliser l'ambition démesurée des unes, sur terre et sur mer, et pour dissiper les justes appréhensions des autres. Ce motif, sans doute, est bien légitime; mais il en est un autre que je vais signaler. Il faut manifester ici la vérité toute

entière, et je la dirai avec ingénuité, ce que d'autres, si cela leur convient appelleront niaiserie.

La cause réelle du désapointement que la victoire de Navarin fait éprouver à la faction jésuitique, c'est de voir la théocratie Européenne, à la veille d'être privée de l'appui d'une auxiliaire fidèle, et qui ont ensemble tant d'affinité. Je veux parler de la théocratie Musulmane; or il n'y a que des imbéciles, ou des hommes de mauvaise foi, qui puissent nier que ces deux théocraties, ne soient identiques entre elles, ne professent les mêmes principes et ne mettent la même morale en action.

Pour prouver la nécessité d'employer de préférence l'influence Mahométane, avec toutes les conséquences des principes affreux de cette théocratie, dont le but d'utilité serait de mettre la police parmi les Puissances chrétiennes, il faudrait supposer que tous les cabinets chrétiens fussent corrompus sans ressource, par les affreux principes et la morale infâme de la théocratie Européenne; il faudrait croire que les différens États de l'Europe, qui commencent à s'intéresser à la cause des Grecs, fussent capables de retourner à leur vomissement (1), et de revenir

(1) Sicut canis, qui revertitur ad vomitum suum; sic imprudens qui iterat stultitiam suam (*Prov. Cap.* XXVI. ℣. 11). L'imprudent qui retombe dans sa folie, est comme le chien qui retourne à son vomissement (*ibidem*).

sans honte comme sans remords, à un système absurde et inhumain. Pourrait-on supposer qu'ils regrettassent le rôle plus qu'équivoque, qu'ils ont joué depuis six années, pendant lesquelles ils ont montré une apathie déshonorante, laissant de sang-froid massacrer sous leurs yeux, tant de victimes de la tyrannie la plus féroce, paraissant enfin favoriser le fanatisme Oriental, qui repousse si constamment les lumières de la civilisation, ne voulut jamais accepter l'imprimerie et brûla tant de bibliothèques ?

Ne doit-on pas plutôt désirer l'affranchissement de la diplomatie Européenne, avilie depuis si long-tems par le système du machiavélisme si odieux, si universellement adopté et si fortement enraciné dans tous les cabinets ? presque tous les Diplomates enfin, font consister leur habileté dans l'intrigue et dans l'art de tromper.

L'immoralité politique et particulière, semble prévaloir de toute part ; peut-on s'en étonner, elle est commandée par l'immoralité théocratique, dont l'influence formidable s'étend impérieusement sur toutes les nations de la terre, et y exerce le brigandage le plus tyrannique.

Les Gouvernemens absolus, toujours eurent la manie de se mettre humblement sous la protection de la théocratie et d'en adopter bassement les détestables principes.

Toujours aussi le sacerdoce théocratique eut la prétention, comme représentant immédiatement la divinité sur terre, d'avoir, et ainsi qu'un assez grand nombre de Papes se l'attribuèrent et le mirent trop souvent en pratique, le droit de vie et de mort sur tous les hommes en général, et en particulier, sur tous les Rois de la terre, avec la prérogative arrogante de disposer des trônes. Malheureusement, la Cour de Rome, n'a jamais voulu désavouer authentiquement ces odieux principes d'un ultramontanisme excessif, qui, maintenant encore, se trouvent justifiés par quelques Prêtres, Prélats et Cardinaux dans leurs sermons, dans leurs mandemens, jamais désapprouvés par les Papes; et que plus d'un écrivain mercenaire inspirés par l'esprit du jésuitisme osent présentement, propager audacieusement dans leurs infâmes écrits. Delà, autrefois comme aujourd'hui, tant de parjures, tant de massacres, tant d'auto-da-fés, tant d'assassinats, et enfin tant d'empoisonnemens; ces derniers attentats surtout, furent toujours les crimes favoris des jésuites, en raison de la facilité de les désavouer, et de la difficulté d'en dépister les auteurs. Que de faits inconstestables, l'histoire ne fournit-elle pas avec profusion, à l'appui des immenses vérités, qu'ici je proclame avec le vrai courage *franc-maçonnique*.·.; mais uniquement dans l'intérêt et pour l'honneur de la Royauté, trahie et opprimée par le

parti-prêtre et par l'*influence du jésuitisme*.

Toujours encore, ce *parti-prêtre*, de concert avec la *secte de Loyola*, s'arrogèrent la mission spéciale de propager l'*absolutisme*, avec le droit exclusif de protéger efficacement les souverains absolus par une espèce d'intervention armée, jusqu'à les assassiner lorsqu'ils ne sont pas assez dociles. C'est ainsi qu'ils parviennent à les dominer et ils s'en servent, pour opprimer et spolier les peuples. Ils ne décernent que trop souvent à des Rois, le brillant emploi de ministres des vengeances sacerdotales, en leur ordonnant de remplir l'office infâme de bourreau, pour expédier théocratiquement les victimes du fanatisme religieux et politique.

Un Gouvernement absolu, est basé sur le principe de l'injustice la plus manifeste. En effet, celui qui parvient à réunir dans sa main, le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif, se constitue sans opposition, juge et partie dans sa propre cause. Cette confusion de pouvoirs, et l'histoire l'atteste, produisit presque toujours la tyrannie, avec tous les crimes qui en sont la conséquence nécessaire.

La monarchie absolue, est donc de tous les gouvernemens, le plus injuste, toujours le plus odieux, le plus immoral et par conséquent le plus absurde.

Le gouvernement constitutionnel, au con-

traire, est fondé sur la justice la plus exacte, car il reconnait les droits imprescriptibles des peuples, et il est conséquent avec lui-même en admettant le système représentatif.

Tous ceux qui doivent obéir à un gouvernement, et qui, se trouvant parfaitement abrités par les lois, ne seraient jamais froissés par des injustices, n'auraient sans doute aucun intérêt d'empiéter sur l'autorité tutélaire du Souverain.

Le gouvernement Constitutionnel et Représentatif, est donc celui qui convient le mieux, pour assurer également la tranquilité et le bonheur des Souverains et des Peuples.

L'Asie, cette terre classique de la théocratie corrompue et du despotisme tyrannique, toujours conserva dès la plus haute antiquité, et conserve encore aujourd'hui la plupart de ses gouvernemens absolus. On sait aussi que ces derniers, toujours, consacrèrent l'esclavage en principe; toujours, ils voulurent qu'un peuple fût stupide et ignorant; toujours, ils exigèrent qu'il fût assez avili, pour rester tranquille et impassible, lorsqu'on le foule aux pieds comme une bête brute. Cependant, si le peuple opprimé ose gémir, ses plaintes sont considérées comme un commencement de sédition. Alors les théocrates dépourvus de sensibilité, ainsi que les implacables fauteurs de l'absolutisme, le condamnent à être comprimé par la terreur et par les sup-

plices. En effet, n'a-t-on pas toujours observé que, plus un gouvernement absolu est oppresseur, et plus il devient nécessairement soupçonneux, et enfin injuste, violent et atroce. Il est bien évident que l'Asie conserve des adhérences amicales en Europe avec les gouvernemens absolus. Tous ces gouvernemens, dans ces deux parties du globe et ailleurs, fraternisèrent toujours ensemble, ouvertement ou secrètement; Peut-on s'en étonner, puisque tous professent et mettent en pratique la même morale? Tous encore, admettent également les principes des théocraties asiatiques et du jésuitisme ultramontain non moins infâme, qui, l'un et l'autre, et je ne saurais trop le répéter, non-seulement autorisent le crime pour la gloire de Dieu ou par raison d'Etat, mais encore l'érigent en vertu.

La théocratie superstitieuse et cruelle du *Parti-Prêtre* Asiatique et Européen, principalement des jésuites ultramontains, est si impérieuse, si absolue et si puissante, qu'elle est parvenue par ses intrigues et même à force ouverte, à museler le bon sens, et à faire déraisonner, non seulement les ignorans, les simples et les indifférens, mais même des hommes de mérite et jusqu'à des savans de profession. Ceux-ci et ceux-là se montrent souvent, comme n'ayant pas toujours un jugement sain, ni de la justesse dans l'esprit. Comment pourrait-il en être autrement, de la part

de ceux qui, séduits par la morale infâme des intérêts, souvent si impérieuse, se laissent subjuguer par le système jésuitique de terreur, qui exploite à son profit, les destitutions, les réprobations, et jusqu'aux exécutions inquisitoriales, tyranniques et sanguinaires.

Tels sont les véritables maux qui affligent l'humanité et accablent les peuples ; tels sont les obstacles et les difficultés qui s'opposent au repos des nations, à la tranquillité des gouvernemens, ainsi qu'à la sûreté des souverains, dont le bonheur est inséparable de celui de leurs sujets.

Il est tems que l'Europe secoue entièrement, le joug corrupteur de l'Asie et cesse de fraterniser avec elle, par une funeste unité de faux principes et de fausse morale. Il faut au contraire qu'elle réprime l'Orient, non pour l'asservir, mais pour l'éclairer s'il est possible, surtout pour l'empêcher de reproduire le spectacle épouvantable d'une soldatesque effrénée, qui, trop souvent et sans résistance, égorge comme des troupeaux de moutons, hommes, femmes, vieillards et enfans. Il est tems que toutes les négociations Européennes soient basées sur le simple bon sens, sur la raison, la justice, l'humanité et la tolérance. De pareilles négociations ne doivent avoir en vue que le bonheur de toutes les nations, sans acception de religion, et en accor-

dant à tous les hommes une entière liberté de conscience.

Que ce plan est beau! que n'est-il possible d'en voir l'exécution? Mais ne serait-ce malheureusement qu'une *utopie* (1) considérée comme un projet imaginaire ou plutôt comme un pays fabuleux?

Quoiqu'il en soit, on doit bien s'y attendre; le jésuitisme est trop tenace pour se croire jamais vaincu; son hypocrisie est si profonde, qu'il parvient à se parer frauduleusement des apparences de la vertu; il en acquiert tous les jours de nouvelles forces; il sait que c'est un moyen infaillible pour en imposer aux imbéciles et aux hommes indifférens qui ne savent pas réfléchir; il n'en devient de jour en jour que plus audacieux; et parvenant à se procurer les plus hautes protections, il étend ses ramifications dans le monde entier. Sa monarchie occulte a établi des *Jésuites Ministres d'Etat*, qui, sous la direction d'un chef absolu (2), se trouvent réunis sur un seul point en pays étranger.

Cette espèce de moines politiques portent en effet la dénomination des diverses par-

---

(1) UTOPIE, mot tiré du grec, qui, dans son sens naturel, signifie *un lieu qui n'existe pas*. Son étymologie est composée de la négation οὐ (ou) qui veut dire *non*, et τόπος (topos) lieu; c'est-à-dire, un pays imaginaire ou fabuleux.

(2) Le général des Jésuites, résident à ROME.

ties du globe où ils dictent des lois ; ils correspondent tous avec des *diplomates jésuites* ; disséminés dans tous les pays, au sein de tous les gouvernemens, ils ont soin de s'y masquer pour cacher l'objet de leur mission secrète ainsi que le but de leur secte dominatrice, qui ne vise à rien moins qu'à la *Monarchie universelle*.

Les coryphées de cette société vivace, soutiennent que la compagnie de Jésus, toujours exista sans interruption malgré le bref papal qui en prononça l'extinction ; et que, depuis le moment de son institution, elle a eu le privilège exclusif d'être indépendante, placée au-dessus de toutes les lois et ordonnances des Souverains, et de tous les décrets des Papes.

Les projets, les intrigues et les plans de la société de Loyola, sont si vastes et si bien ourdis, que les principaux membres qui la composent se jouent avec une supériorité dédaigneuse, de tous les Agens politiques des Souverains de ce bas-monde. Un Jésuite, parvenu aux plus hauts grades dans son ordre, accoutumé à commander aux Souverains, et à les voir quelque fois agenouillés à ses pieds, ne considère tous les Ministres d'Etat, que comme des hommes subalternes, obligés d'obéir aux injonctions de la monarchie jésuitique : ils ne les regardent que comme des écoliers en politique ; dont les vues

circonscrites, sont bien éloignées de pouvoir lutter contre le sytème jésuitique qui n'a jamais encore trouvé son pareil.

Les JÉSUITES, en effet, offrent au monde entier leur système à la fois politique et théocratique, comme un *Gouvernement-modèle*.

Il se pourrait à certains égards, que ce système si fort et si formidable présentât des avantages réels; mais avant d'en convenir, que de modifications ne faudrait-il pas y apporter. On pourrait démontrer que sa force ne gît que dans l'immoralité et la mauvaise foi dont il fait profession, que s'il se rend redoutable et inspire la terreur; il partage cette horrible prérogative, avec les assassins et les voleurs de grands chemins. Il faudrait encore avant tout, le purger de l'implacable intolérance, de l'absurde superstition et du cruel fanatisme religieux et politique, qui servent de ressorts pour faire agir cet infernal système jésuitique. Comment pourrait-on excuser cette ambition démesurée des jésuites, qui, en se couvrant du masque de l'hypocrisie, aspirent néanmoins avec persévérance à la domination universelle par toutes sortes de moyens, justes ou injustes; mais dont le véritable but est la possession des richesses de ce bas-monde ?

Les ministres d'Etat, qui adoptent de pareils principes, ne comprennent peut-être pas jusqu'à quel degré de bassesse et d'avilissement

ils se sont eux mêmes condamnés. N'est-ce pas en rampant servilement sous le joug impérieux du jésuitisme, dont ils sont forcés comme malgré eux d'adopter les infâmes principes, et, ce qui est plus déshonorant encore, d'en mettre en pratique, la morale la plus corrompue?

C'est par des actes multipliés, que nos Ministres démontrent, combien ils sont convaincus qu'on ne peut parvenir à gouverner les hommes avec probité et loyauté, mais avec un pouvoir arbitraire et absolu, dirigé par la mauvaise foi, usant d'un système de terreur, au moyen d'exécutions sanguinaires mêmes les plus injustes, employées avec force et surtout avec dextérité, pour attirer le peuple avec adresse dans les piéges de la police. Les faits parlent, ils prouvent chaque jour jusqu'à l'évidence, la vérité incontestable du tableau hideux que je viens de tracer.

Des philosophes, dans l'antiquité, soutinrent que sur terre, la somme du mal surpassait la somme du bien. Ils en concluaient que le génie du mal était plus puissant que le génie du bien. La conséquence, sans doute, en serait bien malheureuse. On sait encore que les prêtres des payens, adroits et intéressés, entretenaient les peuples abrutis par l'ignorance, dans une frayeur superstitieuse, en leur persuadant de fléchir la colère du *mauvais génie* par des pré-

sens. Le stupide vulgaire était sollicité très impérativement, à déposer sur les autels de ce mauvais génie, de riches offrandes, dont le *parti-prêtre* de l'époque s'emparait avec avidité.

Ce qui vient d'être dit, s'applique évidemment aux disciples d'Escobard qui, s'étant déclarés successeurs des principes cruels de l'atroce *inquisition religieuse*, si dérisoirement appelée *saint-office*; étaient encore les héritiers directs de ces prêtres payens, dont les ignaciens ont en quelque sorte propagé l'infâme secte sous la dénomination moderne, de *jésuites*.

Les disciples de Loyola aiment mieux sans doute adorer le mauvais génie, le servir, en adopter les horribles maximes et en pratiquer la morale infâme, parce qu'ils y trouvent leurs intérêts; ils préfèrent d'être les ministres d'un génie puissant, avec lequel ils s'enrichissent et dont ils partagent l'autorité.

En suivant toujours cette comparaison si juste, entre les jésuites et les prêtres payens, on comprend aisément que, dans la crise actuelle, nous avons tout à craindre de la puissance et des mauvaises intentions de la secte *Ignacienne*. Que pouvons-nous donc espérer des adorateurs du mauvais génie, qui, avides de domination, et altérés d'une soif inextinguible des biens de ce bas monde, ne respirent qu'ambition, haine et vengance?...

Il faut donc s'y attendre: on verra bientôt renaître dans tous les cabinets, un chaos d'intrigues et de subterfuges. La Sublime-Porte qui veut obstinément achever d'exterminer les Grecs, que désormais elle désespère de conserver plus longtems sous l'empire de son sceptre homicide, déjà pour réussir à se venger, elle fonde tout son espoir sur la diplomatie tortueuse d'un gouvernement *apostolique*, éminemment *absolu*. Déjà encore, l'Angleterre et la Russie, ont des motifs de se méfier de la politique fausse et rampante d'un autre Gouvernement *très chrétien*, qui, sur une injonction occulte et théocratique, a déclaré fastueusement la guerre au *Dey d'Alger*, coupable, il est vrai, d'un manque d'égard envers les sujets du *Pape*. Jusqu'à présent, les résultats de cette *levée de boucliers*, si ruineuse pour notre commerce, sont nuls et semblent attester de notre impéritie, de notre faiblesse, et probablement se termineront sans gloire.

Tous les diplomates imbus de la morale d'Escobard, mettront bien certainement en jeu les astuces jésuitiques les plus ténébreuses, afin de favoriser les Turcs à Constantinople, et continuer de fraterniser à Alexandrie, avec notre intime ami le Pacha d'Egypte. Nous avons, il est vrai, donné à celui-ci une sévère réprimande. En effet, il se ressouviendra longtems, qu'on a vu détruire en un instant, et mal-

gré les feux croisés des batteries terrestres de Navarin, la flotte *turco-égyptienne* de plus de 70 bâtimens de guerre hérissés de canons, et forte de six mille hommes de troupes. Mais, chose incroyable, cet événement victorieux, eut lieu pour ainsi dire, malgré les intentions réelles de nos hommes d'Etat, qui, étonnés de ce coup de vigueur, furent en quelque sorte stupéfaits de cette gloire importune qu'ils n'osent désavouer ouvertement. N'étaient-ils pas remorqués comme des aveugles, par la diplomatie de deux puissances hétérodoxes, qui ont mis en défaut l'orthodoxie de nos Ministres ultramontains, *jésuites congréganistes*, *jésuites IN VOTO*, *jésuites de robe courte ?*

Qui pourrait oublier que, depuis une olympiade et demie, leurs Excellences Ignaciennes *in petto et in voto*, si pieusement enrégimentées dans la secte apostolique, monacale et diplomatique de Loyola, n'ayent sans cesse fraternisé très cordialement avec le cruel satrape égyptien et avec son barbare fils? N'ont-ils pas aidé ces deux princes mahométans, à massacrer théocratiquement et sans pitié, les chrétiens schismatiques grecs de la Morée? Les plus beaux vaisseaux de la flotte égyptienne n'ont-ils pas été construits en France, tandis que les Grecs jugés indignes de cette faveur furent repoussés de nos chantiers?

On doit se rappeler que naguères, les quêtes

en faveur des malheureux Grecs, attiraient le discrédit sur ceux qui voulaient y participer. Cet acte, d'une charité toute chrétienne, devint souvent un signe de destitution ou de réprobation.

Nous avons prodigué avec complaisance, aux armées combinées *turco-égyptiennes*, nos soldats, nos canons, nos fusils, notre poudre, nos boulets, notre plomb et toutes sortes de munitions de guerre et de bouche, dont le transport était toléré, tantôt secrètement et tantôt ouvertement; sans parler de la traite des blancs, qui fut en quelque sorte favorisée en retirant la loi, qui devait interdire à nos vaisseaux le transport des esclaves grecs.

N'a-t-on pas vu des chrétiens, officiers français, soldés et envoyés par nos Ministres, dans le Levant, pour aller s'y confondre dans les rangs des troupes musulmanes si acharnées à la destruction des chrétiens? C'est là qu'on vit des Européens civilisés, prostituer leurs talens militaires, qu'ils consacrèrent au triomphe de la barbarie. Ces français, devenus les émissaires du jésuitisme apostolique et ultramontain, se rendirent complices des cruautés inouïes, qu'une nation féroce exerça trop longtems, sans justice et sans mesure, pour anéantir des peuplades entières, en outrageant le bon sens, la raison et l'humanité.

Mais, disent les théocrates et les ultramontains, qu'a-t-on à reprocher aux dépositaires de l'autorité souveraine, si bien conseillés et si bien dirigés par l'influence de *Mont-Rouge* et de *Saint-Acheul?* Ces Grecs rébelles à leur assassins, ne sont, après tout, que des schismatiques réprouvés, qui, dès ce bas-monde, condamnés à mort par les inquisiteurs apostoliques, sont par conséquent indignes de la haute protection des jésuites.

Les Hellènes furent bien mal conseillés, ou plutôt, ils ont été bien sourds aux injonctions jésuitiques de l'*apostolicisme*. Que ne se faisaient-ils congréganistes et apostoliques Romains ? ils auraient obtenu, dès la première année de leur insurrection, protection et appui. La rébellion grecque aurait été sanctifiée, car avec le ciel il y a toujours des accommodemens; la *Morée* aurait obtenu un *roi absolu* qui, sans recourir à de *dangereuses chartes*, élémens continuels de séditions et de révolutions, aurait su défendre son peuple et protéger ses sujets, avec cette clémence paternelle, dont on voit le nom illusoire figurer assez souvent dans les décrets royaux de purifications, dictés par la bénigne inquisition des prêtres, des moines et des jésuites de la Péninsule.

On doit maintenant comprendre les véritables motifs qui, depuis six années, déterminèrent

toutes les puissances orthodoxes de l'Europe à être, non seulement insensibles aux massacres des Grecs schismatiques, mais même à en seconder l'extermination, après avoir repoussé si froidement les supplications, les larmes et jusques aux cris de détresse de ces Hellènes si courageux et si sublimes dans le malheur. Il était réservé aux Puissances hérétiques de l'Europe, d'avoir le soin, que dis-je, l'honneur de prendre l'initiative, pour tâcher de conserver les tristes débris d'une nation si souvent décimée, qu'elle en est presque anéantie.

Serait-il à craindre que l'*union sainte*, qui fait agir de concert les cabinets de l'Europe, pût être troublée par la mésintelligence ? Aurait-on à redouter que les déterminations de l'orthodoxie ne devinssent équivoques ? Serait-il possible que les jésuites parvinssent à compliquer, à déjouer, les négociations du triple traité, et à neutraliser les franches démarches des Puissances hétérodoxes ? Celles-ci du moins paraissent être de bonne foi, sans être mues par un motif d'ambition personnelle. Elles veulent bien certainement, et j'aime à le croire, secourir généreusement l'humanité si injustement outragée, et comprimer la barbarie, qui écume de rage, de se voir arracher la proie dont elle veut boire le sang jusqu'à la dernière goutte.

En attendant les funestes effets de la théocratie

Européenne et jésuitique, en faveur de la théocratie Orientale du mahométisme, *sa Hautesse* devenue, dans la crise actuelle, momentanément impuissante, s'adresse humblement au MUFTI qui est le *Pape* des *vrais croyans*, invoquant l'assistance de tous les fanatiques ULÉMAS formant le *parti-prêtre* musulman; il espère que ces théocrates superstitieux, parviendront à mettre le comble au fanatisme des orientaux, en prêchant une espèce de croisade dont le signe de ralliement serait un croissant; il veut les faire lever en masse la torche à la main et armés de cimetères, pour massacrer et dévaster les tristes restes de la population grecque. Sans doute, il se flatte de pénétrer ensuite en Europe, et d'y donner à son tour une terrible leçon aux chrétiens, en portant de toute part la flamme, le fer et la destruction, égorgeant les hommes, les femmes et les vieillards, éventrant les enfans, ne réservant que quelques filles les plus belles, pour peupler le *harem* des grands.

Il ne doit plus vous paraître étonnant, mes Frères .·., que dans tous les pays, la *Théocratie* et l'absolutisme n'ayent toujours été les inexorables ennemis, non seulement de la franche-maçonnerie et des Francs-Maçons, mais plus universellement encore de la philosophie et des philosophes. Ces deux noms *Franc-Maçon* et *Philosophe*, n'en doivent faire qu'un; leur al-

liance intime prouve l'antiquité de notre sainte Société, dans le sein de laquelle, de tout tems, se réfugia la philantropie qui, toujours, sera l'objet sacré de notre culte.

Le fanatisme religieux et politique s'est donc constamment efforcé, dans les tems les plus reculés, comme dans les tems les plus modernes, de faire prendre en mauvaise part et de couvrir d'un souverain mépris, le nom de philosophe si digne d'être révéré. Ah! mes Frères∴, ce nom sublime doit à jamais être pour nous la désignation d'une dignité sacrée : nous devons nous en honorer, même au péril de notre vie; et loin d'en rougir, nous devons au contraire le revendiquer comme le plus glorieux de tous les titres.

En effet, mes Frères∴, le beau nom de philosophe, dans sa véritable acception, et il ne faut pas s'y méprendre, désigne celui qui aime la sagesse (1), celui qui est animé de cet amour divin, qui nous excite à l'étude des sciences et à la recherche de la vérité, qui nous inspire le courage de les faire connaître et de les propager, qui nous ordonne de prêcher la morale la plus pure, et bien plus encore de la mettre en

---

(1) PHILOSOPHE et PHILOSOPHIE, signifient littérallement *ami sage* ou *amateur de la sagesse*. Son étymologie dérive du grec, Φιλος (philos) *ami*, et Σοφος — Σοφια. (Sophos — Sophia.) *sage-sagesse*.

pratique; c'est en aimant notre prochain comme nous-même et en lui faisant du bien que nous parviendrons à la perfection maçonique.·.

Il ne suffit pas, mes Frères .·., de paraître bon *franc-maçon* en loge, il faut encore l'être en dehors; c'est par nos vertus et nos bonnes actions, que nous devons édifier nos semblables et servir d'exemple au monde profane.

Notre devoir, sans doute, et je le repète, est de secourir notre prochain et tous les hommes en général; mais le sublime de la morale maçonnique.·., puisée dans l'antique morale philosophique, ainsi que dans la morale moins ancienne des vrais chrétiens, et jamais, dans l'infâme morale des Jésuites Ultra Apostoliques Romains, malgré le Pape, c'est d'aimer nos ennemis, de tâcher de leur faire du bien. C'est en les attirant vers nous, par la tolérance et par la douceur, que nous les ramènerons insensiblement à la pratique de la vraie morale.

Mes Frères .·., j'entends par nos ennemis, non seulement ceux qui veulent nous nuire personnellement, mais principalement, ceux qui ont en horreur la morale des vrais Francs-Maçons .·.; ceux qui s'étudient à tromper les hommes en se cachant sous le masque de l'hypocrisie; ceux qui essayent et parviennent à braver toutes les lois avec impudeur et mauvaise foi, pour opprimer l'innocent et le juste, et tyranniser les hommes qui ont le malheur d'être dans

leur dépendance; ceux enfin, qui cherchent à irriter les gouvernemens contre les peuples, en calomniant ceux-ci impudemment, en les accusant de mouvemens séditieux, si souvent supposés et ourdis par de vils *agens provocateurs*, afin d'avoir l'horrible prétexte de massacrer des citoyens paisibles et de répandre la terreur de toute part. C'est ainsi qu'ils lavent dans le sang du peuple, les crimes des Agens du pouvoir qu'ils ont séduits et pervertis.

Je crois devoir placer ici une réflexion qui, sans doute, sera accueillie par ceux qui aiment la vérité et qui voudraient apprécier à leur juste valeur, les différens degrés de responsabilité des Agens qui abusent de l'autorité qui leur est confiée. Il serait injuste de rendre les Ministres d'Etat entièrement responsables des crimes honteux de la police. Un des effets les plus funestes de l'influence jésuitique, c'est d'avoir introduit dans notre gouvernement une véritable anarchie occulte, qui ne cesse d'y apporter de la confusion et du désordre. Tous les pouvoirs, même les plus élevés, sont violés tour à tour par des ordres dictés dans l'ombre; mais très impérieux et directement émanés des Agens secrets du jésuitisme, qui ne savent que trop bien décliner l'autorité ministérielle.

La police, entièrement dévouée à la Société de Jésus et confiée à de véritables jésuites *in voto*, sans conscience et sans probité, a le crédit de se

soustraire à la dépendance du chef des Ministres d'Etat. Celui-ci, il est vrai, s'est résigné à être *bafoué*, car il a consenti à être *mené* par l'infâme congrégation Ignacienne, dont il s'est rendu l'organe : mais, que lui importe l'estime du public, *populi contemnere voces. Sic solitus.* Hor. sat., I. Sa grande fortune si rapidement acquise, l'en dédommage abondamment, et il s'écrie avec complaisance, *populus me sybilat, at mihi plaudo — ipse domi, simul ac nummos contemplor in arcâ.* Ibid. (1).

Cependant, le premier Ministre ainsi que ses confrères, que dis-je, ses complices, peut-être vaut-t-il un peu mieux que sa réputation. Il n'a pas toujours eu le pouvoir d'empêcher le mal, ni la liberté d'opérer le bien.

Les anti-ministériels de tous les partis, me reprocheront sans doute de soutenir ici une très mauvaise cause, mais il n'en sera pas moins vrai que, si le jésuitisme a corrompu nos Ministres d'État, il n'est pas sûr que nous en obtenions de meilleurs. Nous courrons donc le risque de n'avoir jamais de bons Ministres ; *premièrement*, tant que le parti-prêtre et la secte de Loyola pèseront sur la France ; *secondement*, tant que les

---

(1) *Traduction libre.* Accoutumé à mépriser l'opinion et l'estime du public, je me moque des sifflets du peuple ; mais je m'applaudis quand, dans le silence de mon cabinet, *ipse domi*, je contemple à l'aise mes écus dans mon coffre.

Ministres persisteront à violer si obstinément l'art. XIII de la CHARTE, qui prononce leur *responsabilité*, jusqu'à présent éludée.

Des Ministres d'Etat irresponsables, veulent être aussi inviolables que le Souverain, avec lequel ils ont l'absurde prétention de s'identifier. Ils se permettront toujours de travailler sans cesse à établir le pouvoir absolu, en contreminant impunément, les fondemens de cette Charte Royale, autour de laquelle tous les partis aspirent à se réunir, à se confondre, et à s'y reposer en sûreté à l'ombre des lois : mais il n'est que trop visible, que les congréganistes, hommes d'état, n'ont d'autres projets que de démolir les unes après les autres toutes nos institutions constitutionnelles : et de ne proposer que des lois, toujours, en tout on en partie, entachées d'absolutisme. Ils ont enfin, une tendance marquée à se déclarer en guerre ouverte contre l'esprit de la Charte. Sans cesse ils font des efforts persévérans, pour substituer au régime des lois, le régime des ordonnances, très nécessaire, il est vrai, sous les rappor sadministratifs; mais dont ils abusent fréquemment, sous les rapports législatifs.

Nous devons donc nous attendre à voir renaître une foule d'injustices et de désordres, tant que les Chambres n'auront pas assez de pouvoir et d'énergie, pour remédier à l'*irresponsabilité* inconstitutionelle des Ministres, au moyen de

laquelle ils se laissent si facilement corrompre par l'esprit du jésuitisme.

Tant de corruption, mes Frères∴, est l'ouvrage de cette secte impie, hypocrite et ambitieuse, dont on peut bien se permettre de parler, puisqu'elle n'est point encore légalement reconnue en France; elle en a été au contraire chassée, comme dangereuse et criminelle, en vertu de lois et d'ordonnances authentiques. Néanmoins, elle s'est introduite dans le gouverment, au mépris des lois: aujourd'hui, elle cherche *per fas et nefas*, à y obtenir une existence légale et arriver à son but, par une simple ordonnance qui aurait force de loi. Depuis longtems cette société adroite et intrigante, prélude à l'accomplissement de son projet, en faisant pulluler, par la puissance de son crédit, d'indignes *capucins*, qui, de tout tems dévoués aux disciples de Loyola, s'attirèrent autrefois, la noble dénomination de *valets de pied des jésuites:* sans compter tant de communautés de religieuses, tant de confrèries de pénitens, ainsi que des Chartreux, des Pacanaristes, des Ligoristes, des Trapistes, etc., etc., et autres congrégations monacales, qui, déjà, malgré les lois formelles qui s'y opposent, se montrent audacieusement en public, revêtus pour la plupart de leurs anciens costumes.

C'est ainsi que les jésuites espèrent tout obtenir des gouvernemens absolus, ou de ceux qui

ont une tendance invincible à le devenir. C'est à cette sorte de gouvernement qu'ils se rendent nécessaires, indispensables mêmes, et dont ils sont pour ainsi dire inséparables, par la conformité de principes et de maximes détestables adoptés et mis en pratique par les uns et par les autres. C'est ce qui est exprimé par ce proverbe assez trivial, *qui se ressemble, se rassemble*, et dont on ne peut contester ici la vérité.

Qui oserait nier maintenant que la secte d'Escobard n'exerce, par ses conseils perfides, une influence pernicieuse sur toutes les classes de la société? Pour comble de corruption, elle permet et elle ordonne à ses sectaires de commettre tous les genres d'immoralité religieuse, politique et particulière, n'exigeant que des vertus d'apparat, et des pratiques vides de charité.

Cette secte, héritière depuis son origine, des principes de l'*horrible inquisition*, n'a cessé de prêcher le régicide, en proclamant ouvertement et en ordonnant au parti-prêtre de proclamer dans des sermons, dans des mandemens et dans plusieurs écrits modernes, un ultramontanisme séditieux qui place la *Couronne* sous la *Thiare*. Les coryphées de cette secte monacale et factieuse n'ont jamais voulu consentir, en aucun tems, à abjurer leurs exécrables principes. *Sint ut sunt, aut non sint:* telle est l'insolente devise qu'ils ont eux-mêmes adoptée.

De récens massacres, ne prouvent que trop

les progrès de l'infâme morale jésuitique qui, non seulement autorise le crime, mais encore l'ordonne et l'érige en vertu, sous le spécieux prétexte de la gloire de Dieu ou de la raison d'État.

Quelle honte pour un gouvernement, s'il adoptait d'infâmes maximes, s'il admettait en principe, qu'on ne peut gouverner les hommes avec de la franchise, avec de la pobité; mais en leur en imposant par des actes de mauvaise foi et par des *rigueurs salutaires*, entachées de l'injustice et de la cruauté les plus révolantes! Ceux qui se permettent une conduite aussi indigne, ne méritent-ils pas qu'on les accuse d'être eux-mêmes des artisans de trouble et de désordre? Ne sont-ils pas de véritables *Agens provocateurs* de séditions et de révolutions?

Ah! M. *Franchet*!! Quoi!! une St.-Barthélemy dans le 19e siècle!! Ce n'est pas mal débuter!! Charger au galop la foule des curieux, sans leurs dire gare ni les sommer de se disperser; tirer sur les gens aux fenêtres; sabrer et fusiller indistinctement les premiers venus, attaquer des passans isolés, paisibles et jusque dans les rues détournées; coucher enfin 30 à 40 hommes sur le carreau, et 4 ou 5 fois autant de blessés des deux sexes, parmi lesquels a été enveloppé l'avocat *Foy*, neveu de l'illustre général du même nom.

La brillante victoire de la rue St.-Denis, remportée sur le peuple, si indignement massa-

cré, vaudra sans doute, de scandaleuses récompenses aux deux lâches assassins, chefs de la police jésuitique, bigots hypocrites et ennemis acharnés de la liberté de la presse.

Bien certainement, les deux congréganistes POPULICIDES, *Franchet* et *de Lavau*, sans remords, et les mains encore teintes du sang des bourgeois de Paris, seront lavés, blanchis et récompensés en dépit de l'enquête juridique, dont il n'est que trop facile de prévoir l'issue. On verra avec indignation, que ces deux infâmes *jésuites in voto*, au moyen de leurs *Agens provocateurs*, auront eux-mêmes fait construire *impunément*, en novembre dernier, des barricades dans Paris, et qu'ils y auront donné l'impulsion, à des illuminations forcées, en cassant des vitres à coups de pierres lancées dans les croisées. Ces barricades servirent de prélude, de prétextes et pour ainsi dire de signal aux massacres, que ces deux scélérats jésuites, préméditèrent et exécutèrent à l'insu du Roi, avec une astuce vraiment diabolique.

Mais, nous l'espérons, le sang innocent que ces hommes atroces, firent couler avec tant d'injustice et de cruauté, sera vengé par CHARLES X, le père et l'ami du peuple.

Oui! mes Frères ∴, quel bonheur pour l'humanité outragée, si tous les *Souverains* de la terre étaient *Francs-Maçons* ∴, si, prêchant d'exemple en mettant eux-mêmes en pratique la

divine morale de la Franche-Maçonnerie, ils la fesaient pratiquer à leurs sujets, principalement à leurs Ministres d'Etat, et surtout aux mauvais prêtres, si enclins à commettre des crimes sous le masque de l'hypocrisie.

L'Europe compte déjà deux Rois *Francs-Maçons*.·. Le Roi d'Angleterre, et plusieurs membres de son auguste famille; ainsi que le Roi des Pays-Bas, et son fils, héritier présomptif de la couronne. Ce jeune Prince, accompli de tout-point, ne dédaigne pas, à *Bruxelles*, d'être *Vénérable* d'un atelier maçonnique.·.; et il est adoré de tous ceux qui ont le bonheur de l'approcher.

La propagation de notre sainte Société, mes Frères.·., tôt ou tard l'emportera sur la propagation de l'infâme secte des jésuites. C'est un combat à mort, mais sans verser de sang, entre le bon et le mauvais génie, entre *Topaze* et *Ebène*. La victoire est à nous.

Aussitôt que les Agens du pouvoir légitime, adopteront de bonne-foi, et mettront en pratique notre morale sublime, on verra renaître l'âge d'or; et le bonheur qui est l'apanage de la concorde, se répandra à l'instant dans toutes les classes de la société.

Plût au ciel de mieux inspirer ceux que le sort semble appeler par hasard à gouverner les peuples! Pourquoi l'aveugle destin n'accorde-t-il pas toujours aux hommes d'état, la conscience du

bien et le talent pour l'opérer? Pourquoi voit-on trop souvent l'impéritie et l'immoralité, affublées de dignités, de pouvoirs et de richesses, abusant brutalement de la force et trompant le Souverain?

Néanmoins, mes Frères.·., faisons des vœux ardens, pour conjurer le Grand Architecte de l'Univers.·., d'amolir le cœur de ces hommes d'état, si orgueilleux et si barbares envers des administrés qu'ils ruinent, par une prodigalité scandaleuse des deniers publics. Pourquoi faut-il que ces Agens de l'autorité se croyent obligés de soudoyer la corruption? Mais, puisqu'ils sont si fiers du pouvoir dont ils abusent, que ne font-ils quelques efforts pour secouer le joug absurde du jésuitisme, dont ils se laissent avilir et corrompre? Pourquoi en pratiquer servilement les principes pernicieux et la morale corrompue? Pourquoi s'enrichir aux dépens des sueurs du peuple, en s'emparant si indécemment de fortunes colossales. Pourquoi salarier une nuée de vampires, autrement dit, de *sinécures*, qui n'ont d'autre emploi que d'abjurer leur propre conscience, de ramper devant un patron et d'en être les flatteurs et les esclaves?

Combattons, mes Frères.·., s'il est possible, cette maudite influence jésuitique qui fait le malheur de la France et de tous les peuples, et qui, semblable à un oiseau de mauvais augure, plane

d'une manière sinistre et ténébreuse au-dessus de tous les gouvernemens de l'Europe.

Aimons nos ennemis, c'est le refrain des Francs-Maçons.·., aimons-les en dépit de leurs vices, de leurs crimes et de leur immoralité religieuse, politique et particulière. Tâchons de les ramener dans le chemin de la vertu, en nous présentant à eux dans l'attitude de la soumission, mais ne cessons jamais de leur dire la vérité. Peut-être les désarmerons-nous, en prêchant et en pratiquant l'obéissance aux ordres légitimes, des dépositaires infidèles de l'autorité souveraine.

Le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS.·.

AVIS AU PUBLIC.

L'auteur du Discours qui précède, en fait donation au Public. Chacun peut le réimprimer si bon lui semble.

Paris, ce 1er Janvier 1828.

LE BARON D'HÉNIN DE CUVILLERS.





